

Sie fuhren lange, durch geräuschvolle Straßen, sie verließen die Stadt, sie kamen auf einen langen und breiten Weg, an dessen Rändern knospende Bäume standen. Der Motor summte hell, im Winde wehte Mendels Bart. Er schwieg. „Willst du wissen, wohin wir fahren, Vater?“, fragte der Sohn. „Nein!“, antwortete Mendel. „Ich will nichts wissen! Wohin du fährst, ist es gut!“

5 Und sie gelangten in eine Welt, wo der weiche Sand gelb war, das weite Meer blau und alle Häuser weiß. Auf der Terrasse vor einem dieser Häuser, an einem kleinen, weißen Tischchen, saß Mendel Singer. Er schlürfte einen goldbraunen Tee. Auf seinen gebeugten Rücken schien die erste warme Sonne dieses Jahres. Die Amseln hüpfen dicht an ihn heran. [...] Die Wellen des Meeres plätscherten mit sanftem, regelmäßigem Schlag an den Strand. Am blassblauen Himmel standen ein paar weiße
10 Wölkchen. Unter diesem Himmel war es Mendel recht, zu glauben, dass Jonas sich einmal wieder finden würde und Mirjam heimkehren, „schöner als alle Frauen der Welt“, zitierte er im Stillen. Er selbst, Mendel Singer, wird nach späten Jahren in den guten Tod eingehen, umringt von vielen Enkeln und „satt am Leben“, wie es im ‚Hiob‘ geschrieben stand. Er fühlte ein merkwürdiges und auch verbotenes Verlangen, die Mütze [...] abzulegen und die Sonne auf seinem alten Schädel
15 scheinen zu lassen. Und zum ersten Mal in seinem Leben entblößte Mendel Singer aus freiem Willen sein Haupt, so wie er es nur im Amt getan hatte und im Bad. Die spärlichen, gekräuselten Härchen auf seinem kahlen Kopf bewegte ein Frühlingswind wie seltsame, zarte Pflanzen.

So grüßte Mendel Singer die Welt.

Joseph Roth, *Hiob*, 1930

N.B. : On ne traduira pas le titre de l'ouvrage.

Traduction proposée

1. Ils roulèrent longtemps à travers des rues bruyantes, ils quittèrent la ville, ils arrivèrent sur un long et large chemin bordé d'arbres bourgeonnants.
2. Du moteur s'échappait un bourdonnement clair, la barbe de Mendel voletait au vent.
3. Il se taisait. « Veux-tu savoir où nous allons, père ? demanda le fils. - Non ! répondit Mendel. Je ne veux rien savoir ! Quel que soit l'endroit où tu nous conduis, il me plaira. »
4. Et ils arrivèrent dans un monde où le sable était doux et jaune, la mer vaste et bleue et toutes les maisons blanches.
5. Sur la terrasse devant l'une de ces maisons, à une petite table blanche, était assis Mendel Singer.
6. Il buvait à petites gorgées un thé mordoré.
7. Sur son dos vouté brillait le premier soleil chaud de cette année-là. Les merles venaient tout près de lui en sautillant. [...]
8. Les vagues de la mer venaient dans un clapotis se briser à intervalles réguliers sur la plage.
9. Dans le ciel bleu pâle flottaient quelques petits nuages blancs.
10. Sous ce ciel Mendel se plaisait à penser que Jonas réapparaîtrait un jour et que Mirjam reviendrait à la maison, « plus belle que toutes les femmes du monde », citait-il en silence (cita-t-il).
11. Lui-même, Mendel Singer, mourra sereinement à un âge avancé, entouré de nombreux petits-enfants « chargé d'ans et rassasié de jours », ainsi qu'il est écrit dans le Livre de Job.
12. Il éprouva le désir, étrange mais aussi interdit, d'ôter sa kippa [...] et de laisser le soleil briller sur son vieux crâne.
13. Et pour la première fois de sa vie, Mendel Singer découvrit volontairement sa tête (son chef), ce qu'il n'avait fait jusque-là que dans les administrations ou au bain¹.
14. Telles d'étranges plantes graciles, les petits cheveux clairsemés et frisottés entourant son crâne dégarni se mirent à ondoyer au rythme d'un vent printanier.
15. Tel fut le salut que Mendel Singer adressa au monde.

REMARQUE : il s'agit du texte proposé au CAPES externe à la session 2016. Le rapport du jury est consultable en ligne sous : https://media.devenirensignant.gouv.fr/file/externe/53/7/rj-2016-capes-externe-allemand_628537.pdf. La traduction que je vous propose ci-dessus comporte quelques variantes par rapport à celle du jury (options alternatives + rectifications, cf. notes de bas de page).

¹ Le jury propose ici (rapport de la session 2016) : « dans son bain ». Dans le contexte du judaïsme orthodoxe où se situe le roman, *das Bad* ne peut pourtant désigner que le *mikveh* = bain rituel utilisé pour l'ablution dans le cadre des rites de pureté familiale = l'un des lieux centraux de la vie communautaire juive, dans un contexte où les habitations privées ne disposaient pas forcément de salles de bains. Le *mikveh* était un lieu où les juifs se retrouvaient entre eux, dans l'intimité de la vie communautaire, ce qui explique que même un homme très pieux comme Mendel Singer pouvait s'y permettre de se découvrir la tête (= ne pas porter la kippa). Comme les candidats n'étaient pas censés connaître ce contexte (l'extrait proposé n'y fait pas explicitement référence), on ne pouvait pas leur reprocher de traduire par « dans son bain », linguistiquement exact. Il n'en reste pas moins surprenant que l'auteur du rapport (qui a sélectionné ce passage d'un roman qu'il a par ailleurs traduit en entier) ait pu commettre un tel contresens.